6ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 11 MAI 1916 — No. 9

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacte ur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Comités spéciaux de l'Association

Comme nous le signalions la semaine dernière, il a été décidé à la réunion du Comité Général de l'A. C. F. C., de constituer des comités spéciaux de l'Association en vue de coordonner pour le bien de la cause franco-catholique en Saskatchewan et l'avantage de chacun, toutes les forces sociales que représentent les diverses professions où nos compatriotes sont engagés.

On voudra bien nous permettre d'exposer aujourd'hui plus en détail le plan sagement élaboré par M. le président général pour compléter notre organisation nationale.

Chaque profession, ayant des intérêts particuliers à promouvoir, peut aussi rendre de grands services à la cause générale: c'est pour atteindre cette double fin que les comités spéciaux professionnels seront institués. Bénéficiant de l'Association, ils apporteront à celle-ci une nouvelle puissance d'action.

Le dessein est donc de grouper en comité d'étude et d'action nos avocats, nos médecins, nos éducateurs, nos industriels et commerçants, et tous ceux qui s'intéressent aux œuvres vitales de colonisation et de presse.

Afin de mettre de la cohésion entre ces différents groupes sociaux ils seront rattachés à deux comités particuliers chargés, l'un des intérêts du nord de la province et l'autre du sud, mais tous sous le contrôle du Comité Général de l'A. C. F. C., auquel ils feront rapport au moins tous les trois mois.

La tâche à remplir est très grande, mais avec l'inelligent concours de toutes les bonnes volontés il y a tout lieu d'espérer que le travail sera conduit à bon terme.

Voici en quelques lignes le plan du travail de chaque comité spécial esquissé par M. le président général lui-même.

Comité légal.—Ce comité serait chargé: 1o. de donner l'interprétation des lois; 2o. de présenter les amendements jugés nécessaires au comité général qui les approuverait dans une réunion plénière et utiliserait tout renseignement utile au triomphe de la bonne cause; 3o. de présenter des utilités légales pour la société; 4o. de modifier au besoin la constitution de l'Association. Les avocats faisant partie du comité légal seraient en même temps reconnus conseils légaux de l'Association.

Comité médical.—Les membres de ce comité s'occuperont au moyen de causeries, de conférences ou par correspondance dans le journal, de l'éducation chez les nôtres au point de vue de l'hygiène.

Comité d'éducation.—Ce comité serait chargé: 1o. de constater l'état des diverses écoles bilingues de la province; 2o. de procurer dans toute la mesure du possible des instituteurs bilingues; 3o. de promouvoir l'idée de la fondation d'un collège classique; 4o. de réclamer la nomination d'inspecteurs français; 5o. de présenter de bons candidats.

Comité agricole.—Les membres de ce comité auront pour mission: 1o. d'instruire les centres français de la province des divers avantages que les gouvernements accordent aux fermiers, tant pour la ferme que pour l'élevage; 2o. d'obtenir du gouvernement qu'il nomme des conférenciers agricoles de langue française; 3o. de vulgariser les meilleures méthodes de culture.

Comité de commerce et d'industrie.—Ce comité aurait pour fonction: 1o. de favoriser le progrès matériel des groupes français par l'établissement d'industries locales et le développement du commerce; 2o. d'augmenter les facilités de transport; 3o. de faire respecter les droits du français auprès des grands fournisseurs non moins que dans les établissements de commerce et d'indutrie de nos centres français.

Comité de colonisation.—Ce comité travaillerait non seulement à remplir les vides qui se font parmi nous, mais encore s'efforcerait constamment de multiplier le plus possible le nombre des nôtres dans la province.

Comité de presse.—Ce comité aurait la tâche: 1o. de répondre à la propagande protestante et antireligieuse par la propagande catholique et française; 2o. de travailler à la diffusion des bons journaux; 3o. à l'établissement de bibliothèques dans tous les centres français.

"Sachons nous unir, disait à ce propos M. le président général, comme savaient s'unir nos pères et, la main dans la main, travaillons énergiquement aux développement des intérêts franco-catholiques dans la Saskatchewan."

La prochaine convention de l'A. C. F. C. à Willow Bunch

A l'aimable invitation de M. le Dr Godin, président général de l'Association, il a été décidé à la dernière réunion du comité général que la Convention générale annuelle de l'A. C. F. C., aura lieu cette année à Willow Bunch, au cours de l'été. La date définitive sera fixée dans quelque temps.

Le Manitoba s'organise

Depuis la grande assemblée de protestation du 25 février dernier au Collège de Saint-Boniface, l'Association d'Education du Manitoba a fait peu de bruit, mais elle n'en a pas moins travaillé efficacement à l'organisation des forces nationales.

L'Association a fait une étude soignée de l'aspect légal et constitutionnel de la situation créée par les amendements apportés à l'Acte scolaire par la Législature du Manitoba à sa dernière session. Comme suite à ce travail, elle a fait parvenir aux chambres fédérales une résolution dont elle demande l'adoption par le Sénat et la Chambre des Communes.

L'Association a, en outre, poussé activement la formation de ses cadres dans les campagnes françaises du Manitoba. Plusieurs cercles locaux sont déjà constitués, de nombreux autres sont en voie de création, et très prochainement, nos compatriotes de la province voisine auront à leur disposition une solide organisation qui leur permettra de lutter efficacement pour la sauvegarde du français.

Dédié aux gouvernants de l'Ontario et du Manitoba

A une récente réunion mixte des deux comités des Parlements anglais et français tenue à la Chambre des Lords, la résolution suivante a été adoptée :

"Le Comité interparlementaire franco-britannique, pensant qu'une connaissance plus complète de l'âme et de la littérature de l'un et de l'autre cimentera l'alliance des peuples anglais et français, exprime sa conviction que l'enseignement du français et de l'anglais devrait être autant que possible encouragé et développé dans chaque pays respectivement: et il soumet la chose à la prompte et sérieuse considération des autorités en matière d'éducation et des instituteurs de France et du Royaume-Uni."

LA GRANDE GUERRE

LES CAUSES DU CONFLIT

III

Chers lecteurs,

Surtout, que l'on n'aille pas voir ici une défense des chefs de la Maçonnerie Anglaise et Française. Je trouve, au contraire, qu'on leur fait un honneur tout à fait immérité, en les croyant capables de travailler, même au prix d'une infâmie, à la grandeur de leurs patries respectives. Ces gens-là n'ont tous qu'une patrie: c'est la Prusse. Je parle, bien entendu, des chefs de la Franc-Maçonnerie, et non des chefs des gouvernements, qui, conscients ou non, ne sont que les valets des premiers.

Mais, pourquoi voulez-vous que la Franc-Maçonnerie soit l'ennemie de la Prusse ? L'esprit Prussien, et l'esprit maçonnique ne sont-ils pas absolument le même esprit ? Ce que la F.·. M.·. s'efforce d'imposer au monde entier, ne sont-ce pas les idées Prussiennes, la civilisation Prussienne, l'éducation Prussienne, l'organisation Prussienne ? Chaque fois qu'il s'agit d'exécuter le programme maçonnique, voyez donc comme, chez tous les peuples, on en vient naturellement aux méthodes prussiennes, et à la façon prussienne de raisonner! Rappelez-vous les expulsions des religieux et les scènes des inventaires, en France; et voyez les façons d'agir et de raisonner de nos Orangistes du Manitoba et de l'Ontario. Seulement, chez les autres peuples, il faut une initiation assez longue, pour faire un F.·. M.·. parfaitement prussianisé; tandis que tout Prussien est naturellement Franc-Maçon de naissance.

La définition suivante convient également, et au naturel prussien, et au parfait F.·. M.·. de n'importe quel pays: un sur-homme bouffi d'orgueil, se laissant diriger comme un automate par la main de ses chefs. Dès lors, comment voulez-vous que des gens aussi identiques se combattent, et soient ennemis les uns des autres?

Dans un précédent article, sur les sociétés secrètes du Moyen-âge, j'ai établi que la Franc-Maçonnerie est fille des sociétés secrètes Allemandes. Cette fille, quelque grande et répandue qu'elle soit devenue, ne s'est jamais émancipée de la tutelle maternelle. La société mère a toujours continué et continue toujours à la diriger. Aussi, quand j'ai ajouté que, depuis le milieu du XIXe siecle, le centre de direction secrète, qui jusque-là avait été en Allemagne, semble avoir passé aux Etats-Unis; je crains bien de m'être laissé prendre au *bluff* de Pike et de Charlestown, comme la plupart de ceux qui ont écrit sur la F.·. M.·. se sont laissés prendre aux *bluffs* de Londres, de Paris et de Rome.

Dans ces différents centres maçonniques, le mot d'ordre arrive: personne ne sais au juste d'où; et ce que l'on y discute, c'est, non pas l'opportunité ou l'inopportunité de l'ordre donné, mais, les moyens les plus efficaces de le mettre promptement à exécution. D'où vient ce mot d'ordre? Au XVIIIe siècle, et pendant la première moitié du XIXe, il venait indubitablement d'Allemagne; et je ne vois absolument aucune raison pour qu'il ne continue pas à en venir.

Je sais bien qu'on dit que la Franc-Maçonnerie avait rompu avec l'Allemagne impériale, parce que celle-ci avait fait alliance avec l'Autriche, puissance catholique, et *soutien de la Papauté.* Vrai, celle-là, je la trouve bien bonne! Comme si l'alliance avait eu pour but de placer la politique protestante et maçonnique de l'Allemagne à la remorque de la politique catholique de l'Autriche: comme si ce n'avait pas été dans le but contraire que le Tr.·. Ill. . F.·. Bismark avait conclu cette alliance! Mais, quel si grand soutien l'Autriche a-t-elle donc donné au St Siège, surtout depuis qu'elle a conclu alliance avec l'Allemagne? Est-ce par son ingérence Joséphiste au conclave de 1903? Par là, elle contribua à nous faire élire un Saint Pape, c'est vrai. Mais je ne crois pas que l'univers catholique ait à lui en savoir aucun gré.

Depuis un siècle surtout, partout où l'Autriche a exercé son influence, par ses exigences et ses prétentions, elle a été un obstacle, beaucoup plus qu'une aide à la vérité catholique. La Franc-Maçonnerie n'avait donc aucune raison de la prendre si fortement en grippe, qu'à cause d'elle, elle allât jusqu'à rompre avec son alliée séculaire, la Prusse.

Aussi bien, soyez persuadés que la bête noire de la F.·. M.·. n'est point du tout l'Autriche, mais bien la France catholique, cette fille ainée de l'Eglise, que même son gouvernement franc-maçon ne peut empêcher de rester le grand foyer de la propagande catholique dans le monde. C'était elle qui était visée surtout par la conjuration maçonnique; c'était elle qu'il s'agissait de détruire une fois pour toutes.

On a dit, que le kaiser Guillaume, *très religieux,* n'était point Franc-Maçon, et était même hostile à la Franc-maçonnerie. Qu'il ne soit pas inscrit comme F. . M.·., c'est possible. Au courant des secrets de la Sur-franc-maçonnerie, il aura probablement jugé inutile d'aller s'encanailler avec les F.·. M.·. vulgaires. Cela lui permet une petite hypocrisie de plus, auprès de ceux qui n'aiment pas la Franc-Maçonnerie. Quant à son hostilité, il l'a clairement manifestée aux F.·. M.·. en diverses circonstances; notamment dans cette audience solennelle qu'il donna aux délégués des loges allemandes, il y a trois ou quatre ans, pendant laquelle il déclara "qu'il tenait les F.·. M.·. pour les meilleurs patriotes allemands; et qu'il les regardait comme les plus fermes soutiens de la patrie allemande." Sur quoi, les journaux catholiques étrangers firent remarquer que la Franc-Maçonnerie, internationale dans tous les pays, était patriote dans un seul, et que ce pays, c'était l'Allemagne. Ce qui coïncide merveilleusement avec ce que j'ai dit plus haut, de l'identité du Prussianisme et du maçonnisme, mais n'indique pas précisément une hostilité irréductible du kaiser, envers la Maçonnerie.

Quant à son piétisme, je vous avoue que je ne trouve absolument rien de commun entre le Dieu "éternellement jeune" que j'adore, et le "vieux Dieu" de Guillaume, qui ressemble trait pour trait au Moloch de l'antiquité et au Maniton barbouillé que le vieux sorcier du Lac Poule d'eau exhibe devant les Cris infidèles aux jours des jongleries solennelles. Ce Dieu doit évidemment faire très bon ménage avec le grand Architecte des F.·. M.·.

UN SAUVAGE

(*A suivre*)

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 3 MAI

Sur le front Ouest.—L'axe du combat semble se déplacer de plus en plus de la région de Verdun. C'est ainsi que les Allemands ont attaqué dans l'Argonne hier avec des obus gazeux entre Haruzée et Tour de Paris. Après avoir obtenu un succès partiel l'ennemi a dû se retirer après avoir essuyé des pertes sérieuses. Le bombardement d'artillerie a été intense au Mort-Homme et dans le secteur de Douaumont.

Les Allemands parlent d'une attaque autour de Dixmude, contre les Belges.

Chez eux.—Des troubles sérieux ont eu lieu à Berlin et à Leipsiz à l'occasion de la journée socialiste du 1er mai. A en croire certaines informations le nombre de tués seraient au moins de 25 et celui des blessés de plus de 200.

Le chef socialiste Liebnecht a été arrêté, dit une dépêche de source Allemande.

Sur mer.—La Serbie a fait l'acquisition du croiseur "Veliku" pour protéger le convoi de ses troupes. La France et l'Angleterre se sont aussi entendues pour lui fournir chacune quelques unités qui deviendront le noyau de la marine serbe.

Plusieurs vaisseaux ont été coulés, entre autres un transport turc et un vaisseau espagnol.

JEUDI 4 MAI

A Verdun.—L'avance française dans le district du Mort-Homme a été continuée durant la nuit, suivant le rapport officiel français. Le terrain ainsi gagné a été aussitôt fortifié. Aux environs de Vaux et d'Avoucourt, c'est surtout l'artillerie qui fait l'ouvrage. Il est dit que deux survivants seulement ont été trouvés dans une tranchée soumise au feu de l'artillerie française.

Metz évacué.—Une dépêche du correspondant de la compagnie Reuters fait connaître que la ville de Metz se débarrasse de sa population civile. Le nombre des habitants y est évalué à 60,000 personnes. Metz ne se trouve plus qu'à 15 milles de la portée des canons.

Les Irlandais au front.—Ils ont eu a supporter 3 attaques de gaz empoisonné à Hulbech, et dans la suite à repousser 3 attaques d'infanterie allemande. Ils n'ont pas perdu de terrain.

Echange de Prisonniers de guerre.—L'Allemagne et l'Angleterre sont arrivées à s'entendre sur l'échange de prisonniers de guerre dont l'état de santé rend impossible toute participation à la guerre. L'examen médical de tels hommes se fait par des médecins suisses.

Les Russes en France—Les Russes continuent d'arriver en France par détachements successifs. On parle d'une armée de 300,000 hommes ainsi prête à venir en France.

VENDREDI 5 MAI

Important succès français.—Le grand critique militaire anglais, Hilaire Belloc déclare que les succès répétés des Français à Verdun affirment davantage la faillite des efforts allemands. Ayant manqué leur but par suite de la résistance française, les Allemands perdent ainsi la plus mémorable bataille qui fut jamais livrée, et dont l'issue doit avoir une influence manifeste sur l'avenir du monde entier.

Les succès des Français de ces derniers jours sont plus étendus qu'on ne l'avait d'abord supposé. Ils ont regagné en quelques jours ce que les Allemands avaient mis deux mois à gagner au prix des plus sanglants efforts, et leur ligne au nord-ouest du Mort-Homme se

(*A suivre en 5ème page*)

Mgr Pascal

"La Famille et le Mariage chrétien"

Sous ce titre: *La Famille et le Mariage chrétien*, (1) Mgr. Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, vient de publier une étude très approfondie et des plus opportunes que nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs.

De nos jours, les dangers qui menacent la famille et l'idéal chrétien de la vie conjugale tendent incontestablement à se multiplier et à redoubler d'intensité. Le moment est donc venu pour les âmes apostoliques de se préoccuper de cette crise sociale et d'y appliquer le remède approprié.

L'ouvrage de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert condense dans ses quelque 250 pages, toutes substantielles, un traité complet.

Dans une première partie, l'auteur met en relief la valeur éducative de la famille au quadruple point de vue de la société des époux entre eux, de la société des parents et des enfants, de la société des parents et des enfants, de la société patriarcale ou des membres d'une même lignée entre eux, de la société domestique ou des membres de la famille avec les serviteurs.

La deuxième partie étudie la famille et le mariage au point de vue des principes chrétiens. "Le mariage est un contrat bilatéral, c'est-à-dire comportant de la part des deux contractants des engagements mutuels, des droits et devoirs réciproques." Mais c'est aussi un sacrement. L'auteur en expose [illegible]

La troisième partie [illegible] [illegible] dits.

Cette question des mariages mixtes, si importante dans [illegible] [illegible] est discutée à fond. L'auteur met en vive lumière les nombreux arguments de saine raison qui militent contre ces unions [illegible] et, en fait, presque toujours malheureuses. Sans assimiler complètement le danger des mariages entre époux de nationalité différente à celui des mariages mixtes, il en montre les graves inconvénients et conclut sagement que "dans la généralité des cas, la prudence demande que les mariages se fassent entre jeunes gens de même nationalité". Bien des défections nationales et religieuses, bien des déboires conjugaux pourraient être évités si la substance de ces quelques pages était vulgarisée parmi les nôtres comme elle mériterait de l'être.

Amené tout naturellement à aborder le problème du féminisme, Mgr Pascal y consacre toute l'étendue que demande l'actualité du sujet. Il démontre sans peine que la participation de la femme à toutes les professions libérales et à toutes les charges publiques au même degré que l'homme provoquerait un désordre des plus préjudiciables à la famille et à la société.

La quatrième partie indique les remèdes propres à relever l'idéal de la famille. Ces remèdes, on les trouvera principalement dans l'éducation générale. Dès l'âge le plus tendre, l'enfant doit apprendre à connaître et à aimer son devoir. L'éducation matrimoniale proprement dite constitue pour les parents un devoir important de leur charge quand les jeunes gens ont atteint l'âge nubile.

Dans un article bibliographique comme celui-ci, nous ne pouvons donner qu'un très faible aperçu du travail de Mgr Pascal. Disons qu'il renferme un exposé complet de la grande question qu'il [illegible] sont pa[illegible] [illegible] sont seulement esquissés; l'auteur, évidemment, n'a pas voulu faire un livre trop compact qui eût été inaccessible à un grand nombre.

La Famille et le Mariage chrétien est un ouvrage qui tout d'abord s'adresse plutôt à la classe instruite. Cependant, même quand la pensée se tient sur les hauteurs philosophiques, elle est presque toujours à la portée des personnes de culture moyenne. Les jeunes gens qui désirent se pénétrer des devoirs que comporte l'état du mariage, les parents qui ont à cœur de remplir consciencieusement leur rôle d'éducateurs, et en général tous les esprits sérieux qui aiment à approfondir les grands problèmes de la vie auront plaisir et profit à lire et à méditer ce livre. Il renferme telles pages, notamment sur l'âme féminine, la mode, le féminisme, les mariages mixtes, qui sont réellement bien venues et devront être conservées.

La lecture de l'ouvrage de Mgr Pascal nous a remis en mémoire un souvenir littéraire qui ne sera pas déplacé ici. Il y a quatre ans, M. Etienne Lamy, venu au Canada comme délégué de l'Académie au Congrès de la langue française, avait poussé une pointe jusqu'à Edmonton, où nos compatriotes de l'Alberta tenaient leurs assises provinciales. Son discours fut très goûté, naturellement, et ce fut à Mgr Pascal qu'échut la tâche assez ardue de prendre la parole immédiatement après le brillant académicien. L'évêque-missionnaire subit l'épreuve à son honneur. Or voici que, par une curieuse coïncidence, aujourd'hui, dans cette œuvre de longue haleine, il nous rappelle encore M. Etienne Lamy qui traita [illegible] sujet dans son livre [illegible] [illegible] l'évêque et l'académicien [illegible] pas tout à fait [illegible] [illegible] langage [illegible] [illegible] points [illegible]

Au reste, ce n'est pas à des préoccupations littéraires qu'a obéi Mgr Pascal en publiant son étude; nous croyons discerner le motif très élevé qui a inspiré son œuvre. Fêtant cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale, il aura voulu, à cette occasion, donner à ses ouailles un témoignage tout particulier de sa sollicitude en leur offrant ce livre utile, qui vise à faire du bien et qui ne manquera pas son but.

Jean d'Erbray.

Qu'est-ce qu'une bonne paroisse

C'est celle où règne l'esprit de foi, celle où l'on fait profession d'accepter sans discussion, tout ce que l'Eglise enseigne, celle qui n'est pas entamée ou contaminée par les esprits mécontents, les soi-disant esprits-forts: celle où ne pénètrent pas les journaux et les livres impies, les revues à tendances libérales, les écrivains propagateurs des doctrines fausses ou des demi vérités: celle enfin où l'on croit que la religion telle qu'elle est enseignée par le prêtre et par l'évêque suffit à tout. On est heureux de vivre de cette foi, de pratiquer cette religion et la professer jusqu'à la fin de ses jours.

2o. Une bonne paroisse est celle où domine la charité, cette charité si fortement recommandée par Jésus-Christ: qui doit marquer ses vrais disciples: charité qui régnait parmi les premiers chrétiens jusqu'à faire l'étonnement des païens.

Une bonne paroisse doit se distinguer par l'union des esprits et des cœurs comme une bonne famille, sous la bienveillante direction de son chef aimant et aimé de tous en Dieu et pour Dieu.

3o. Une bonne paroisse est celle où l'autorité spirituelle est parfaitement reconnue, aimée, et respectée. Les règlements, les ordonnances, les avis, les conseils même de l'évêque et du curé sont acceptés comme parole d'Evangile: car les bons paroissiens savent que celui qui écoute l'Eglise écoute Jésus-Christ. "Qui vous écoute m'écoute." L'obéissance des paroissiens, c'est l'honneur, la force et la joie du curé dépositaire de l'autorité de Dieu.

4o. Une bonne paroisse est celle où règnent des mœurs conformes à la direction de l'Evangile; celle d'où les occasions de péché, les scandales, l'intempérance, la rancune, les procès retentissants, les divertissements dangereux, le luxe désordonné sont exclus: parce qu'ils trouvent dans l'honnêteté, dans l'esprit vraiment chrétien de la paroisse un rempart inattaquable. Au centre de la cité, de la paroisse—se tient le général, le curé—et, sur tous les points faibles, apparaissent des sentinelles qui veillent et tiennent les ennemis en respect.

Aussi quelle consolation pour le prêtre de voir que les invitations de l'Eglise et du Cœur de Jésus sont si bien comprises en ce qui concerne la sanctification du dimanche et des fêtes religieuses, la sainte messe et les sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Les abstentions sont l'exception: la règle c'est que toute la paroisse se présente souvent au saint tribunal et que la table eucharistique soit assiégée, même sur semaine et quotidiennement. Ces pratiques répandent, aux quatre coins de la paroisse, une atmosphère de piété, les parfums du ciel.

5o. Avec toutes ces bonnes dispositions, le curé de la paroisse idéale n'a pas de peine à établir et promouvoir des œuvres de charité, de miséricorde, de piété, d'action sociale, de propagation. Il trouve, dans toutes les familles des personnes zélées, qui ne demandent pas mieux que d'occuper leurs loisirs aux bonnes œuvres, de prodiguer les démarches et d'ouvrir leur bourse pour aider le curé à répondre à ses moindres désirs pour la diffusion du bien.

Immigration suspecte

L'œuvre des orphelins et des enfants délaissés fondée par le docteur Barnado, en Angleterre, a envoyé dans les colonies anglaises, pendant l'année 1914, 26,000 enfants. Sur ce nombre, 25,485 sont venus au Canada. La direction de l'œuvre estime que du point de vue impérial, il est plus que jamais nécessaire que le Canada ait parmi sa population un pourcentage considérable de "british born".

Du point de vue impérial, peut-être: mais du point de vue canadien,—le seul qui nous intéresse—nous avons besoin, nous, d'immigrés d'origine rurale et de sang vigoureux, et non pas de petits vagabonds ramassés dans les rues des grandes villes d'Angleterre.

Problèmes nationaux

Nous venons de lire les six conférences magistrales de Bourassa, qui ont pour titre: *Hier, Aujourd'hui, Demain.*

Il paraît très difficile—pour ne pas dire impossible—de condenser en si peu de pages, plus d'idées substantielles et documentées, sur les graves *problèmes nationaux*.

Et ces problèmes intéressent, sans doute, les "Sommités sociales" qui ont—devant Dieu et devant les hommes—une redoutable responsabilité: mais ils intéressent aussi les électeurs: en un mot, le peuple qui, trop souvent, se laisse séduire, tromper et asservir.

Ici, les coulisses du théâtre sont enlevées, afin de mieux signaler à ceux qui veulent s'instruire, le jeu de la comédie et toute l'horreur de la sanglante tragédie.

Ce qui nous a le plus frappé, dans cette lecture, ce sont les réflexions typiques et profondes au sujet de ce qu'on appelle la philosophie de l'histoire.

En terminant, l'auteur esquisse un programme très sage de politique internationale, qui, seul, peut assurer un avenir meilleur.

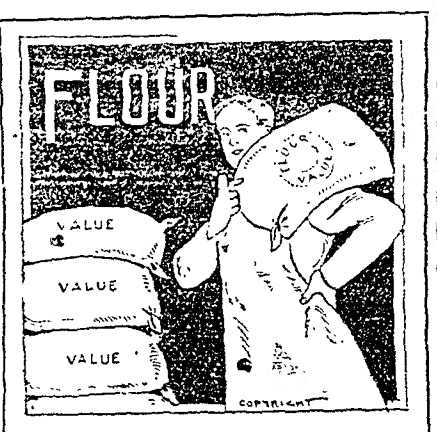
L. M.

Willow Bunch, Sask.

Brochure in 8o, 0,85 franco.

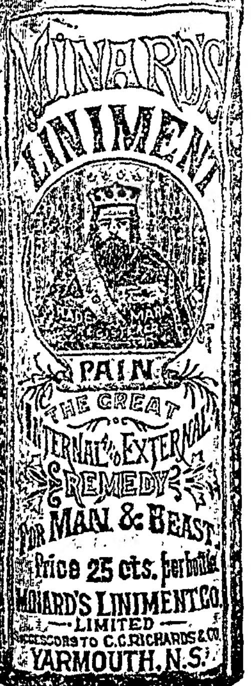
Qui trop craint tombe fatalement dans l'abîme.

(1) *La Famille et le Mariage chrétien*, par Mgr Albert Pascal, O.M.I., un volume de 250 pages, prix: 50 sous, à l'évêché de Prince-Albert, Sask.





Mieux vaut une vérité comprise à fond que mille propos ingénieux et mille pensées brillantes.



Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 2

SUR LE DECLIN

BERTRAND DE SIVRAY

(*Suite*)

Comme on terminait les grâces, dites à haute voix par le meunier, et que Céline appelait les domestiques pour donner quelques ordres, Denis Drès fit signe à son fils.

—Viens, Clément, j'ai à te parler.

Le jeune homme leva un regard inquiet vers son père, mais sans faire aucune objection, il le suivit.

La nuit était tout-à-fait tombée, mais dans un ciel pur, la lune brillait éclairant le moulin blanc, les ailes silencieuses, toute la colline et, là-bas, le village endormi.

—Clément, fit Denis en appuyant ses mains sur les épaules de l'adolescent et en fixant ses yeux dans les siens, n'as-tu plus confiance en moi?

—Pourquoi, père? balbutia le jeune homme.

—Parce que tu me caches quelque chose. Un meunier n'a pas besoin d'être si instruit, et tu en sais bien assez long pour conduire la maison un jour; alors pourquoi étudier dès que tu as un instant de liberté et même quelquefois, très avant dans la nuit ?

—C'est vrai, père, je ne vous ai pas dit toutes mes pensées, non par méfiance ou manque de respect, mais parce que je vous aime et que j'ai peur de vous causer une déception.

Et comme le meunier se taisait, Clément continua:

—Oui, père, je vous aime et j'aime tant aussi notre moulin !

Il s'arrêta et regarda un instant autour de lui, comme s'il voyait ces choses pour la dernière fois.

—Et cependant, si vous le permettez, il faudra qu je quitte ce que j'aime, car je veux être prêtre !

Denis Drès attendait cette parole, pourtant un tremblement le secoua lorsqu'elle fut prononcée.

Se détachant de son fils, il embrassa d'un coup d'œil le spectacle familier et cher, la maison des aïeux, le moulin séculaire, la colline toute parfumée des senteurs du soir où il était né, où il mourrait.

Ce serait donc un étranger qui, après lui, posséderait tout cela? On ne dirait donc plus: le moulin des Drès?...

Son cœur saignait, et il souffrit à cette minute autant que le jour où il avait rompu avec son fils aîné.

Mais cette dernière lutte, si elle fut cruelle, fut courte cependant, et lorsque le meunier se retourna vers son enfant, son visage ruisselant de larmes, reflétait néanmoins une paix profonde.

Il attira Clément contre lui, baisa son front.

—Dieu t'a choisi, fit-il d'une voix émue, suis ta vocation. Dès que les cours recommenceront tu entreras au grand séminaire, et si tes supérieurs jugent que tu ne t'es pas trompé, si tu es vraiment dans ta voie, alors mon fils tu seras prêtre !

—Oh! merci, père, s'écria le jeune homme, comme vous êtes bon !

Et contenant sa joie immense, il suivit le meunier dans la maison, cherchant sa mère pour lui apprendre la grande, la bonne nouvelle: il serait prêtre!...

II

Quatre années s'étaient écoulées depuis le moment où Denis Drès avait consenti au départ de Clément. Depuis quatre ans le jeune homme était au grand séminaire se préparant par l'étude et la prière à la belle vocation qu'il avait choisie.

Clément Drès avait eu, lui aussi, ses heures de trouble et d'hésitation. Pendant quelque temps il s'était cru appelé à l'apostolat des missions.

N'est-ce point une œuvre splendide, en effet, que celle qui consiste à évangéliser les peuples, à leur faire connaître notre Sainte Religion et à leur montrer le chemin du ciel ?... Il s'en était ouvert à ses supérieurs qui l'avaient longuement interrogé sur ses dispositions, ses penchants, ses aspirations et les hommes d'élite qui le guidaient, habitués à manier les âmes, avaient su discerner rapidement que telle n'était pas sa vocation et qu'il était appelé à la vie sacerdotale.

Denis lui-même tint à s'assurer de la sincérité des désirs de son fils. Il vint un jour au séminaire et demanda à parler à l'abbé Demours, supérieur immédiat de Clément.

—Eh! bien, Monsieur l'abbé, fit-il lorsqu'il se trouva en sa présence, que dites-vous de mon fils? Est-il réellement dans sa voie, et croyez-vous qu'il n'était pas destiné à être tout simplement un meunier comme moi?

—Je ne le pense pas, Monsieur Drès, répondit l'abbé, et je vous sais trop bon chrétien pour aller contre la volonté si manifeste de Dieu.

—Mais enfin, insista le père, à quoi reconnaissez-vous que Clément ne se trompe pas sur sa vocation; sur quoi vous basez-vous pour cela?

—Sur mille indices qui ne peuvent nous tromper, expliqua l'abbé Demours, nous qui pénétrons chaque jour le secret des cœurs.

Et d'abord, votre fils a une inclination; un attrait vers le sanctuaire, un goût sensible pour les fonctions sacerdotales.

De plus, il n'a pas été attiré vers la prêtrise pour y chercher une aisance qu'il n'avait pas chez lui: d'ailleurs dans les temps troublés où nous vivons, ce serait un bien mauvais calcul, car le prêtre ne vivra guère maintenant que de la charité des fidèles.

Clément va au sacerdoce avec le désir exclusif de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

—Je comprends! fit le meunier. Ce que vous me dites là, en effet, prouve la pureté d'intention de cet enfant et la solidité de sa vocation.

—Et je n'ai pas tout dit, reprit le prêtre. Faut-il ajouter que votre fils fait l'édification de tous par la sainteté de sa vie?

Il possède l'esprit ecclésiastique avant d'avoir reçu les saints ordres: le dévouement aux intérêts de la Religion, le détachement des biens de ce monde, l'amour de la retraite, de la prière, de l'étude.

—En ce cas je ne reprends pas ma parole, conclut Denis Drès en se redressant, je vous le donne, je le donne à Dieu! Puisse-t-il, en considération de cet enfant, répandre ses bénédictions sur toute notre famille!

A la suite de cet entretien avec l'abbé Demours, le meunier était rentré tout transfiguré au moulin.

—Femme, dit-il à Céline, j'ai vu les supérieurs de Clément, ils disent que ce sera un saint prêtre; réjouissons-nous et remercions Dieu.

A dater de ce jour, il n'eut plus cet air soucieux qui ne l'avait pas quitté pendant plusieurs mois; il avait fait son sacrifice et Notre Seigneur l'en récompensait déjà en lui donnant la résignation et le calme.

Une fois par trimestre, à peu près, il allait au séminaire voir Clément: il se sentait presque intimidé devant le jeune homme dont l'âme s'élevait de plus en plus: mais ces visites lui faisaient du bien, il en revenait épuré et comme adouci.

Il n'avait plus de ces rares, mais violents accès de colère qui le prenaient quelquefois lorsque le travail avait été négligé.

Un jour, cependant, il eut un très léger conflit avec son fils.

—Et le moulin, père? avait demandé Clément. Pourrez-vous toujours vous en occuper sans fatigue?

—Ne t'en préoccupe pas, mon enfant, pour le moment tout va bien et tant que mes bras seront aussi robustes, ce sera le moulin des Drès!.... Après...dame, après on verra à le placer entre bonnes mains!

—Me permettez-vous, père, répondit le séminariste, de vous soumettre une idée qui m'est venue?

Et comme le meunier le regardait d'un œil interrogateur.

—J'ai entendu dire, continua-t-il, qu'à Cosne on s'est mis en grève dans plusieurs minoteries pour une question de salaires, les patrons n'ont pas voulu céder et beaucoup d'ouvriers ne travaillent pas. Justin est peut-être de ceux-là! Je ne sais rien, ajouta-t-il sur un signe de son père qui voulait l'arrêter, il ne m'écrit pas... c'est une supposition que je fais!...

Mais enfin il se peut que Justin regrette son coup de tête et soit disposé à revenir avec vous.

—Lui, mon fils jamais! déclara Drès avec énergie. Justin peut manquer d'ouvrage, il en cherchera ailleurs que chez moi.

J'avais deux fils!... Je n'en ai plus qu'un: tu le sais!

—Comment, père, vous si chrétien? insista le jeune homme.

—Assez là-dessus, Clément, c'est un sujet sur lequel nous ne nous entendrons pas!

(A Suivre)

Le Canada l'a échappé belle

C'est bien le cas de répéter avec Racine: "Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle". Un Allemand, le pseudo comte Louden, avait formé tout un complot d'invasion du Canada par une troupe de 150,000 réservistes de ses compatriotes qu'il devait lui-même conduire à la conquête du pays. Des capitalistes allemands avaient prélevé à cet effet la somme de seize millions.

Louden devait s'emparer du Canada en vingt-quatre heures. Son armée devait envahir le Dominion par six endroits à la fois. Le chef se réservait de marcher lui-même sur Ottawa. En un rien de temps les troupes canadiennes auraient été annihilées, le canal Welland détruit et notre malheureux pays placé sous la botte du kaiser.

Mais le terrible conspirateur, soudain pris de remords à l'idée de briser la neutralité des Etats-Unis, vint remettre tous ses plans entre les mains du secrétaire de la guerre à Washington. Il purge actuellement une sentence pour bigamie au pénitencier. Nous allons pouvoir respirer.

Le duc de Connaught va-t-il nous quitter?

On dit que le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, quittera le pays au cours de l'été. La nouvelle n'est cependant pas confirmée.

Le duc de Connaught remplit ses fonctions depuis le 13 novembre 1911. Il devait rentrer en Angleterre en 1914, mais la guerre l'en a empêché. Son successeur, le Prince Alexandre de Teck, frère de la Reine Marie, est actuellement au front. Dans le cas ou le duc serait réellement rappelé, un autre successeur serait nommé.

A Ottawa

L'enquête de la Commision Royale sur le scandale des obus se poursuit sans qu'il soit possible d'en entrevoir encore les résultats. Le colonel Allison, ami du général Sam Hughes, l'homme sur qui pèsent les plus graves accusations dans cette affaire, a déclaré qu'il n'avait fait aucun profit illégal.

Le grand évènement du jour à Ottawa, c'est le débat sur la question bilingue à la Chambre des Communes qui promet d'être le plus important de la saison. Il ne fait que commencer au moment où nous allons sous presse, mais dans notre prochain numéro, nous serons en mesure d'en donner un compte-rendu détaillé.

Le gouvernement fédéral avait laissé passer le délai fixé pour le désaveu sans prendre aucune mesure. La pétition revêtue de 500,000 signatures, y compris celles de tous les évêques canadiens-français n'avait pas réussi à l'ébranler. Mais si des considérations politiques ont paralysé l'action des ministres, nos députés n'en ont pas moins le devoir de défendre les droits de la minorité, et nous sommes assurés qu'ils le feront.

La Maçonnerie contre la Papauté

Le grand Maître de la maçonnerie italienne envoie aux loges d'Italie une circulaire qui est un résumé de tous les lieux communs contre la Papauté. Le Pape y est représenté comme un danger pour l'Italie. La maçonnerie qui rêve, à la faveur de la guerre européenne, de provoquer, comme on l'a dit, "un bouleversement des institutions sociales actuelles", c'est-à-dire la fin de la monarchie, est tout à fait qualifiée pour lancer contre le Pape cette nouvelle calomnie.

Les marchands en détail

Les marchands en détail se réunissent en convention cette semaine à Régina. Environ 700 délégués y assistent.

Oui ! Madame... Contre!...

Alors, comme ça, vous êtes contre les vues animées?...

Oui, madame...

Et, pourquoi donc?

Il faut toujours bien que nos enfants s'amusent... j'y suis allé moi-même et, il n'y a pas de mal, allez!.. On rit d'un si grand cœur, quand on voit un voleur s'esquiver ou s'échapper des mains de la police...

Et la pellicule représentant les amours de Samson, c'est charmant et bien inoffensif...

Pas si inoffensif que ça, madame!...

Il y a quelques mois, raconte un journal de Montréal, quatre bambins dont l'aîné était à peine âgé de douze ans, comparaissaient devant le magistrat de police, à Montréal. Ces enfants avaient volé.

"Le voleur est victime de vices cachés: il est débauché ou paresseux. Le fruit de ses rapines lui permet de vivre dans l'oisiveté et de satisfaire ses goûts pervers.

"L'enfant n'appartient pas à cette catégorie: il n'est à son âge ni un débauché ni un paresseux. Pourtant, c'est un voleur.

"Mais pourquoi vole-t-il ?

"A cette question, que ne manque jamais de poser le juge, le jeune malfaiteur répond, quatre-vingt-dix fois sur cent : "C'était pour aller aux "vues".

"Les vues animées, voilà donc le grand pervertisseur de la jeunesse!

"C'est là le nouveau danger qu'il n'est que temps d'enrayer.

"Tous les enfants qui fréquentent les spectacles ne sont pas nécessairement des voleurs: mais, presque tous les petits voleurs sont des clients assidus des spectacles.

"C'est la pénible histoire de tous ces enfants que leurs parents, sans souci et souvent sans cœur, laissent errer dans les rues, avec des vauriens, à l'heure où les oiseaux de nuit font leur apparition.

"A l'école du vice la frêle nature succombe vite. On aime les plaisirs faciles et pour se les procurer on devient voleur.

"Heureusement, vous direz-vous, c'est le cas d'un petit nombre, car, en effet, bien peu nombreux sont les enfants qui, pour se payer le théâtre, sont obligés de commettre un larcin.

"La plupart d'entre eux n'ont qu'à tendre la main pour recevoir; ce sont les enfants choyés à qui la bonne (?) maman ne refuse jamais rien. Ils raffolent du cinéma, ces petits; ça les amuse, et c'est inoffensif!

"Amusant? Soit. Inoffensif. Pas tant qu'on veut bien le croire. Si l'enfant ne se pervertit pas toujours, il n'en expose pas moins sa santé et, parfois même, il met sa vie en péril.

"Il est temps de réagir si nous ne voulons pas avoir à gémir quand il sera trop tard.—

Que de pauvres parents ont déjà à gémir, ici même.

Partout, leurs enfants sont "insupportables."

Dans les écoles, au collège, ce sont des queues de classe. Le travail y est nul.

Que voulez-vous !

La danse fantastique des "Vues" continue dans leurs petites têtes. D'ici à longtemps, ils seront incapables de faire aucun travail sérieux.—

Et, la santé de ces enfants dans cet air empesté!

Et, l'esprit de gaspillage qui s'infiltre dans ces cerveaux!!

Le plus sûr moyen d'avoir des enfants "à tête vide", c'est de les envoyer "aux scopes". Et c'est le moindre mal qui puisse leur arriver.—

Madame, vous me demandez si je suis contre les "Vues".—

Oui! Contre!

"La Lumière".

La Compagnie Canadienne de Colonisation

Il vient de se fonder à Régina sous ce titre une compagnie de colonisation au capital de $500,-000, divisé en 5,000 actions de $100 chacune.

Les actions sont dès maintenant mises en vente et pourront être payées à raison de $1.00 par mois ou plus. Elles se trouvent mises ainsi à la portée de toutes les bourses.

Comme cette compagnie est fondée pour amener dans la province une classe choisie de colons et promouvoir ainsi les meilleurs intérêts franco-catholiques, tous les Franco-Canadiens devront y prendre un intérêt particulier et il est à espérer que tous voudront souscrire une part du capital. La Compagnie s'appliquera tout d'abord à fortifier les centres ou paroisses déjà fondés. Ce sera une façon pratique de faire de la colonisation que de devenir actionnaire de ce syndicat qui répond à un grand besoin.

Le bureau de direction de la Compagnie se compose de: M. l'abbé Benoit, président; D. Stocker, vice-président; E. L. Whitney, secrétaire-trésorier et J. A. Laporte, gérant. La compagnie a ses bureaux à l'Edifice du Club Catholique, 1863 rue Cornwall, Régina, Sask.

REGINA, Sask.

—Un évènement de capitale importance la semaine dernière a été la visite à Régina du Révérend Père Arts, un Belge, que le gouvernement canadien a nommé chapelain catholique du district militaire No. 10. La visite de ce dévoué père avait pour but le prélèvement de fonds devant servir à la construction d'une chapelle au Camp Sewell. Ce mouvement a originé du besoin où se trouvent les soldats catholiques d'avoir les consolations que procure la pratique des devoirs religieux, et aussi du fait que les catholiques se doivent de porter concurrence aux sociétés et associations protestantes dont l'activité dans les camps militaires est tellement grande qu'elle devient presque édifiante. Le Père Arts qui, pour avoir étudié en Belgique, pays bilingue et pas du tout anglais, parle très bien la langue anglaise, n'eut pas de peine à convaincre ses auditeurs de l'importance de l'œuvre dont il se fait le dévoué champion, et immédiatement après l'assemblée, un comité a été nommé en vue d'organiser une campagne de souscriptions dans Régina. Il est à espérer que Régina fera noblement son devoir. L'œuvre en vaut la peine, et malgré que les appels pour contribution à tel ou tel fond sont nombreux, il y a lieu ici de faire une distinction, le but étant non seulement social et patriotique mais ayant aussi trait à la pratique de notre religion parmi nos soldats.

Monseigneur Mathieu était présent à cette assemblée et encouragea fortement tous les catholiques à ouvrir leurs bourses.

Disons ici que le Père Arts était avant la guerre curé aux environs de Louvain, et que tous ses biens ont été détruits par les Boches et que presque tous ses parents ont été ou tués ou massacrés. Il fit la traversée au Canada en compagnie de Monseigneur l'archevêque de Toronto, quelques jours avant la déclaration de la guerre. A peine était-il débarqué à Québec qu'il apprit la destruction de Louvain et les ravages des armées allemandes dans sa chère Belgique. De Régina, le courageux chapelain des catholiques s'est rendu à Moose Jaw, Wayburn, Saskatoon et Prince-Albert.

—Monseigneur Mathieu est allé lundi dernier, le 1er mai, à Montmartre où il a uni en mariage M. A. T. Breton et Melle Blanche St. Pierre. Nous profitons de l'occasion pour faire aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits.

—Sa Grandeur Mgr Mathieu a fait la semaine dernière un grand voyage et a visité Saskatoon et Edmonton, d'où il s'est rendu directement à St. Boniface. A Saskatoon, Monseigneur a visité l'Université et le président Murray lui a fait les honneurs: le Rév. Père Daly l'accompagnait.

—Monsieur l'abbé Z. H. Marois s'est rendu dimanche dernier à Courval et Coderre où il a adressé la parole à de très sympathiques et enthousiastes auditoires au bénéfice de l'Association. Des cercles locaux ont été fondés dans les deux endroits. Il est revenu en automobile avec M. l'abbé A. Benoit, qui avait pour compagnon M. Ludger Roy.

—Ce n'est pas sans joie que nous apprenons le retour à la santé de Madame H. J. Coutu, qui, après avoir subi une grave opération à Moose Jaw est revenue à Régina il y a quelques semaines encore chancelante de faiblesse.

—M. Albert Roy vient de s'acquérir un automobile. De même M. Blais.

—Les journaux quotidiens de Régina sont tellement occupés à chroniquer les évènements politiques qui se déroulent tous les jours qu'ils ont à peine trouvé un petit coin pour annoncer la reddition de l'armée Mésopotamienne du général Townshend. Le *Leader* attribue cette défaite des soldats anglais par les Turcs à la faim. C'est très ingénieux, mais comme il serait impossible de le nier, il faut croire la nouvelle juste.

—Votre correspondant désire attirer l'attention de vos lecteurs sur une résolution adoptée par le Comité interparlementaire des nations française et anglaise qui s'est réuni dernièrement à Westminster. Cette résolution a pour effet de rendre obligatoire l'étude des deux langues, anglaise et française, dans les écoles élémentaires de la France et de l'Angleterre. Que vont dire les gros "Boches" de Toronto et les petits "Boches" de la Saskatchewan?

Les troubles d'Irlande

Les émeutes qui se sont déroulées à Dublin au cours des deux dernières semaines sont définitivement maîtrisées et il faut espérer que l'ordre va se rétablir promptement dans tout le pays. Il semble que le gouvernement anglais ait plutôt été assez modéré dans ses mesures de répression et ait cherché à éviter de répandre trop de sang. Les principaux chefs de l'insurrection ont cependant payé de leur vie leurs tentatives criminelles.

Maintenant que tout danger semble conjuré et que les rebelles se sont rendus, les autorités vont sans doute user de clémence. Ce sera agir sagement, d'autant plus que les troubles actuels, bien que condamnables dans les circonstances, ont leur origine dans les traitements injustes subis par l'Irlande dans le passé.

Ce mouvement insurrectionnel était organisé par la fameuse secte des Féniens, sorte d'association secrète politique et religieuse dont le but est d'arracher l'Irlande à la domination anglaise. Les Féniens sont très nombreux en Amérique; en 1866 et 1871, ils firent deux tentatives infructueuses pour s'emparer du Canada. Il est d'ailleurs reconnu que les fonds dans la campagne actuelle, leur étaient fournis par des capitalistes de New-York.

Il n'y a pas de doute, d'autre part, que le mouvement a été puissamment encouragé par l'Allemagne qui a fourni les armes et les munitions aux rebelles. Le chef du parti séparatiste en Irlande, sir Roger Casement, a été arrêté à bord d'un vaisseau allemand qui tentait de ravitailler les révolutionnaires.

Le Dr Béland

Le Dr Béland, ancien ministre des postes, qui est toujours prisonnier de guerre à Berlin, vient d'annoncer à sa famille qu'il espère être échangé prochainement. Ne pouvant écrire qu'une fois par mois au Canada, il est dans l'impossibilité de répondre aux lettres de ses amis.

Coopération agricole

Il existe actuellement dans la province 261 associations de coopérative agricole. 175 d'entre-elles qui ont fait un rapport officiel de leurs opérations en 1915 possèdent un total de 5.537 adhérents et un capital payé de 40 millions.

Marche des événements

(*Suite de la 1ère page*)

trouve désormais plus avancée qu'elle ne l'était au commencement de mars. Des combats partiels ont lieu en ce moment, spécialement autour d'Avocourt et de la colline 304. Les Allemands annoncent une rude action sur la ligne Anglaise entre Armentières et Arras.

Dans l'air.—Un Zeppelin étant venu survoler Salonique et y jeter des bombes a été détruit par les canons français. Un seul survivant de tout l'équipage a été capturé.

Les Autrichiens ont détruit un ballon italien qui avait survolé Leibach et Sallack. Le ballon est tombé près de Gorizia.

De plus, 2 Zeppelins ont été détruits, l'un par une flotille de croiseurs legers anglais, en vue de la côte de Schlessvig, l'autre par la garnison militaire Norvégienne de Stavanger. Ce dernier était le Zeppelin L. 20 qui revenait des côtes d'Angleterre et qui se trouvait déjà en perdition après avoir heurté le flanc d'une montagne.

Sur mer.—Plusieurs vaisseaux autrichiens ont attaqué une escadre italienne à l'embouchure du Pô, au dire de Berlin. Seule la vitesse des vaisseaux italiens les a sauvés du désastre qu'allait leur infliger cette escadrille autrichienne.

Sur le front du Caucase.—3 armées Russes marchent séparément sur chacun des points suivants: Baidurt au sud-est de Trebizonde, sur Diargek au sud-ouest de Bitlis, et sur Erzingam entre les deux. On croit savoir que la prochaine rencontre sérieuse entre Russes et Turcs aura lieu dans les environs de cette dernière localité.

Leur réponse.—Berlin vient de communiquer à Washington un monument d'ironie et d'impudentes réclamations, avec des assurances d'amitié prolongée si les Etats-Unis réussissent à mâter l'Angleterre tout comme ils essaient de mettre en échec la liberté d'action de l'Allemagne.

Un point est acquis: c'est la promesse faite que nul vaisseau ne sera coulé sans avertissement préalable et sans pourvoir à la sûreté des passagers pourvu que le vaisseau attaqué ne s'imagine pas de se défendre ou de prendre la fuite. Le seule condition exigée pour la mise en pratique de cette mesure est que les Etats-Unis veuillent bien arracher de l'Angleterre la liberté complète des mers.

SAMEDI 6 MAI

Leur note.—Il est dit, dans les cercles officiels des Etats-Unis que la note allemande donnera satisfaction au cabinet Américain pourvu que les atrocités des sous-marins cessent enfin. La presse Anglaise invite les Etats-Unis à traiter leurs affaires avec Berlin sans condescendre à la requête des Allemands de mêler à cette transaction les affaires qui ne regardent que Washington et Londres. Le but de la note allemande est pourtant de brouiller les cartes autant que possible.

La presse française juge le document à différents points de vue. L'accord est général pour caractériser du nom de "chantage" la concession faite de mauvaise grâce et en termes peu courtois par les Allemands aux réclamations de Wilson.

Aucun journal français ne semble ajouter foi complète dans les promesses du kaiser. La presse allemande, non sans raison, se montre plutôt apathique au sujet de la note qui n'a causé aucune impression notable sur le public allemand.

Chez eux.—Dans plusieurs localités d'Allemagne des risques et émeutes ont eu lieu au sujet de la cherté des vivres: particulièrement à Charlottenburg dont les boucheries ont été pillées.

Officiel.—Paris admet que les Allemands ont remporté un succès partiel contre les tranchées de la colline 304. Mais l'avance allemande a été vite réduite à néant et aucune portion de terrain n'a été cédée. On a combattu à la baïonnette.

Les Canadiens au feu.—Différents rapports font connaître que les régiments canadiens ont eu à supporter de sérieuses actions, ces dernières semaines.

LUNDI 8 MAI

Autres rumeurs de paix.—Plusieurs documents de source allemande, de plus un certain nombre d'articles sur la situation intérieure en Allemagne ont de nouveau rouvert une période de rumeurs de paix. La lettre elle-même du kaiser au Pape à l'occasion de Pâques est rédigée dans ce sens—et une fois de plus, l'Allemagne va clamer au monde entier son désir, pour ne pas dire son besoin de la l'aix.

En attendant.—Une attaque furieuse allemande a été préparée et se poursuit en force et en efforts désespérés sur deux points principaux à Verdun: en premier lieu, autour de la colline 304 sur une longueur de 2 milles, dans l'espoir de tourner la position française du Mort-Homme ou de percer les lignes françaises à l'ouest de cette position; ensuite à l'est de la Meuse, sur un front de 2 milles aussi. Dans les deux endroits, l'attaque se fait avec une formidable armée, et avec autant de violence qu'au commencement de Mars.

Leur situation.—Une note de 200 mots part de Washington pour Berlin, afin de faire connaître aux Allemands la continuation des relations diplomatiques pourvu que la guerre sous-marine se fasse d'après les nouveaux règlements émis par les autorités teutonnes. Les Etats-Unis déclinent la demande de l'Allemagne d'intervenir dans les affaires du blocus anglais.

On émet l'opinion que désormais les sous-marins agiront de paire, l'un à la surface, l'autre submergé.

Sur mer.—On annonce que le Cymric est en perdition non loin de Liverpool.

Plusieurs vaisseaux ont été coulés, parmi eux des vaisseaux norvégiens et suédois. Le bateau de la ligne Fabre "Venezia" a échappé à la poursuite de deux pirates allemands dont l'un escortait 2 sous-marins à 1200 milles de Bordeaux en plein Atlantique.

Pour préparer des mines.—10,000 volontaires vont être recrutés parmi les mineurs d'Angleterre pour servir immédiatement sur le front anglais en France.

MARDI 9 MAI

A Verdun.—Les Allemands s'obstinent toujours à poursuivre des attaques serrées et sur une petite étendue de terrain. Cette fois c'est entre Béthincourt et Esmes. La grosse poussée à l'est de la Meuse est regardée plutôt comme une diversion.

Le rapport officiel français fait connaître que toutes les attaques ont été repoussées avec d'énormes pertes pour l'ennemi, grâce aux mitrailleuses, aux canons à tir rapide et au nouveau fusil automatique. Peu d'hommes gardent les tranchées avancées, mais réussissent à supporter le bombardement par suite de la solidité des abris, et à briser les avances allemandes au moyen de leurs armes perfectionnées.

Il est dit que les Allemands ont amassé à Verdun trop de troupes et trop de munitions pour lâcher prise immédiatement. On s'attend donc à ce que la bataille continue.

On estime les pertes allemandes à plus de la moitié des effectifs entrés en action. On compte au moins deux corps d'armée.

Sur mer.—Le "Cymric" a coulé et 7 hommes de l'équipage ont été tués par l'explosion de la torpille.

Aucun avertissement n'a précédé l'attaque du sous-marin allemand.

A propos de la paix.—Les rumeurs reprennent cours de plus belle. Comme à l'ordinaire une certaine classe de presse sournoisement hostile en profite pour dénaturer les paroles et les intentions du Pape.

Règlements de Homesteads

TOUTE personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence (mais non à une sous-agence) à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix. $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix. $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain à mettre en culture peut être diminué par de la terre mauvaise et rocheuse. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY, C. M. G.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.
64388.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le troisième Dimanche après Pâques

(*S. Jean*, XVI.)

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus: et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que veut-il nous dire par là: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus: et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc: Que signifie cela: Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, mais le monde sera dans la joie: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue: mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai: alors votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Il y a vingt cinq ans

Les Missions Catholiques de France publiaient en 1889 une lettre [illegible] venue du R. P. [illegible], oblat de Marie-Immaculée. "C'est, disent les Missions, un tableau [illegible] de la vie du missionnaire dans ces pays où il doit lutter [illegible] par une civilisation [illegible] [illegible]"

Voici [illegible] datée de la Mission de Saint-Laurent, Grandin, Sask. [illegible] 8 juillet 1889.

[illegible] de nos immenses solitudes, étouffant les chants sauvages de ces Peaux-Rouges.

Ces bons Indiens, qui chantaient jour et nuit du temps des buffalos, sont [illegible] aujourd'hui du moins sur les réserves que je visite. Cela se comprend de la part de nos catholiques, que nous exhortons sans cesse à se dépouiller de leurs derniers restes de barbarie pour se revêtir de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette grande œuvre s'opère lentement. Chargé de visiter les deux réserves de Batoche et de Duck Lake, je puis malheureusement vous assurer que les consolations sont peu sensibles.

Après bien des efforts, nous n'avons pu convertir que cinquante sauvages environ sur près de deux cents. La grande majorité avait appris la bonne prière et demandé un missionnaire pour les accompagner dans leurs chasses du buffalo: cette faveur leur fut accordée, ils se montrèrent reconnaissants et, en toutes circonstances, traitèrent très bien leur apôtre; ils se conduisaient comme de sincères catéchumènes. Ils avaient presque tous les dimanches la visite du ministre du Seigneur. A leur retour de la chasse, ils étaient venus me défricher un jardin. Un jour, un ministre protestant leur fit ses offres de service, sa bible à la main. Ils eurent le courage de le renvoyer comme il était venu, toujours affamé de conquêtes stériles.

Tout à coup, nous pensons le moment arrivé de les faire entrer dans le bercail du Bon-Pasteur en les régénérant dans les eaux saintes du baptême. Nous leur en faisons la proposition, mais à condition, bien entendu, de quitter tout de bon leurs médecines superstitieuses et autres pratiques diaboliques. Ils n'eurent, pour la plupart, pas assez de générosité pour faire à Dieu le sacrifice demandé. Sur le conseil de leur principal chef et de leurs devins, ils remirent à plus tard le saint baptême qui, loin de les réjouir, les effrayait. Le moment de la grâce passé, selon la coutume, ils s'endurcirent dans leur infidélité, ne voulant même pas faire baptiser leurs jeunes enfants. Le petit nombre des fidèles qui consentirent généreusement à tout nous dédommagea et nous consola par la ferveur avec laquelle ils reçurent l'eau de la bonne prière. Aujourd'hui, ces néophytes s'approchent chaque mois, presque tous, des sacrements. Leur chef, appelé petit chef (*okimasis*) à raison sans doute du petit nombre de ses sujets, leur donne en toute chose le bon exemple, il les prêche à l'occasion. Cette année, je me trouvais au milieu d'eux le second jour des Rogations à mon avis, ils vinrent tous prier et un certain nombre communier pour attirer sur leurs semences les bénédictions de Dieu. Cet empressement m'édifie [illegible] concessions.

* * *

Depuis un an, j'ai fait encore plusieurs tentatives auprès des infidèles, pour les gagner à mon petit troupeau, mais toujours sans succès. Voulant profiter des [illegible] dispositions du gouvernement, [illegible] l'érection d'écoles privées, j'ai fait un effort suprême dans notre indigence pour doter [illegible] d'une bonne école chrétienne. J'avais sous la main l'élément le plus nécessaire [illegible] un Français [illegible], bon chrétien, devenu chef de famille et missionnaire [illegible] pour [illegible]. On savait déjà par expérience qu'il était capable. Il fut heureux, de son côté, de rencontrer [illegible] salaire 1,500 francs de traitement fixe payé par le gouvernement.

Les démarches décisives se firent le jour des Saints Anges Gardiens, fête de bénédictions spéciales, je [illegible] plusieurs fois dans [illegible] journée. Je rencontrai, en effet, sur mon chemin et contre toute espérance, le commissaire du gouvernement auprès des sauvages, M. Reed: c'était pour moi une ancienne connaissance, ordinairement résidant à Régina, capitale des territoires du nord-ouest dont nous faisons partie. Je n'oublierai jamais la bienveillance qu'il me montra en ce jour pour aplanir les difficultés et me faire heureusement arriver au but.

Je voulais le consentement du chef infidèle surnommé le Petit Barbet et je lui fis à cette fin une visite officielle, ayant bien soin de ne pas oublier le tabac de la paix pour remplir le calumet. Il me reçut amicalement et tout alla bien tant que je n'abordai pas la question religieuse et scolaire. Alors lui et son aide de camp se mirent à épuiser leur répertoire de bile et d'indignation contre les blancs qui les laissaient mourir de faim, prenant par le droit du plus fort les prémices de leurs troupeaux et de tout ce qu'ils avaient de bon.

"—De l'instruction? des écoles? s'écriait-il, quel besoin en avons-nous? est-ce que je ne sais pas aussi bien que les blancs qu'il ne faut ni tuer ni voler? n'est-ce pas ce que nous enseignons à nos enfants, comme nos pères nous l'ont enseigné?... Au lieu de maître d'école, qu'on nous donne donc de bons fermiers, de bons menuisiers, de bons forgerons, des docteurs-médecins, à la bonne heure. Mais encore une fois, des maîtres d'écoles et de religion, nous pouvons nous en passer, et je n'en veux pas sur ma réserve."

Et pendant toute cette philippique, signe de mauvais augure, le calumet restait vide entre les mains du chef infidèle, qui semblait regarder avec dédain mon humble torquette de tabac placée sous ses yeux.

Evidemment, la situation était critique et désespérée. Voyant mes avances méprisées et la planche de salut que je leur tendais encore une fois de nouveau repoussée, je parlai enfin avec autorité pour leur faire comprendre les funestes effets de leur refus pour eux et leurs enfants: j'ajoutai que je n'avais pas besoin de leur consentement dont je pouvais me passer grâce à l'appui des autorités supérieures et que l'école serait bâtie sous peu de jours pour les enfants du petit chef qui, plus sage, désirait ardemment cette bonne institution.

Malgré la saison avancée et de nouvelles épreuves comme il s'en trouve toujours dans les œuvres du Seigneur, deux mois plus tard, le maître d'école était installé et l'école fonctionnait. L'agent des Indiens me promit de la favoriser en habillant les petits sauvages pour les encourager. Je le remerciai de ces bonnes paroles, mais jusqu'à ce jour, elles sont restées bien stériles, et je me vois aujourd'hui en face de la misère profonde de ces chers petits enfants, obligé d'avoir encore une fois recours à la bienveillance du commissaire supérieur qui m'a si bien servi dans l'érection de cette école.

* * *

La malédiction divine a bientôt éclaté sur le chef infidèle en punition de son obstination: il tomba sérieusement malade quelques mois plus tard. Je le visitai amicalement en lui offrant des médecines qui pouvaient le soulager: il parut content et me reçut convenablement: mais les nouvelles avances que je lui fis avec plus d'instance que jamais pour sauver sa pauvre âme, furent comme toujours inutiles. On ne voulut même pas consentir à me laisser baptiser un pauvre petit enfant qui, tout à côté du moribond, se mourait, lui aussi, de la coqueluche. Comme j'avais le cœur serré de tous ces refus lamentables! Une dernière visite n'eut pas plus d'effet.

"—Je veux, dit-il alors, comme dernière réponse à toutes mes instances, mourir comme sont morts mes ancêtres."

C'est ce qui arriva quelques jours plus tard pour lui et le petit enfant.

J'ai profité de cette funeste mort suivie de près de celle d'un des plus méchants devins de la tribu pour faire un nouvel appel à ces pauvres infidèles. Comme je leur avais, avec le concours de leur agent, préparé un petit festin, ils sont venus à mon invitation, manger, boire, fumer, pérorer, mais ils sont finalement toujours résolus de persévérer dans leurs erreurs et leurs superstitions.

"—Tu vois, me dit le nouveau chef comme conclusion, ce vieil arbre tout courbé, peux-tu le redresser? tu le briserais plutôt: eh bien! il est aussi impossible de nous redresser nous-mêmes et de nous faire abandonner les coutumes de nos ancêtres avec lesquelles nous avons vécu de longues années."

Les efforts et les discours de nos principaux catholiques furent aussi inutiles.

Je vous en conjure, âmes pieuses et zélées, priez beaucoup pour ces obstinés et pour tant d'hérétiques non moins aveugles qui nous entourent. Rien n'est impossible à la prière, n'est-elle pas toute-puissante auprès de Dieu et par là même la dernière consolation du pauvre et de l'affligé, aussi bien que le refuge du missionnaire qui espère toujours, même contre toute espérance?

Je ne vous dis rien du passage triomphal au milieu de nous de notre lieutenant gouverneur, l'honorable Joseph Royal, canadien français, qui a su gagner tous les cœurs sans distinction de croyance et de nationalité.

Le croyait qui voudra enseigner son frère trouvera dans ma doctrine consolation et vie.

Le nouveau venu à Paris:

—Pour aller au Panthéon, s'il vous plaît? monsieur l'agent.

—Faut bien sûr pas être le premier venu, jeune homme!

* * *

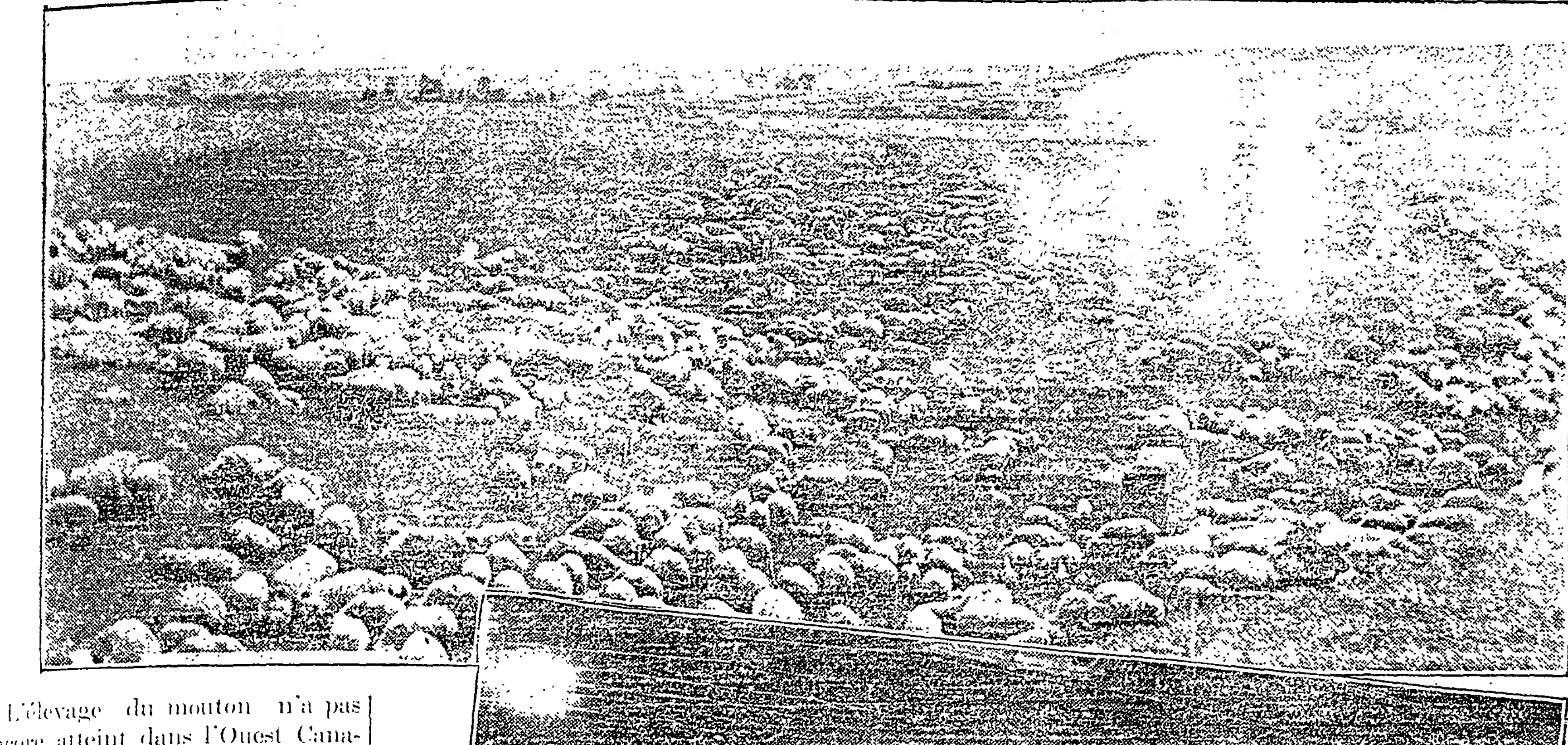
Chez l'horloger

—Monsieur, je vous apporte un balancier à réparer.

—Et la pendule?

—La pendule marche bien, c'est le balancier qui s'arrête toujours.

L'ELEVAGE DU MOUTON AU CANADA



L'élevage du mouton n'a pas encore atteint dans l'Ouest Canadien les proportions des autres branches de cette industrie, mais cependant tout indique qu'il se fait aujourd'hui un grand mouvement tendant à populariser de plus en plus l'organisation des "ranches" sur lesquels ces bêtes sont élevées en très grand nombre. L'expérience tentée il y a une couple d'années par un éleveur de Cluny, Alberta, a été concluante. Cet homme a effectué le premier envoi direct de laines qui se soit encore fait de l'Alberta en Angleterre; son ranch était relativement neuf et petit, si on le compare à ceux de l'Australie, mais cependant, ses 12,000 moutons lui donnèrent une excellente laine qui lui fit faire de beaux bénéfices.

L'élevage du mouton prend de l'importance non seulement dans les provinces prairies, mais aussi en Colombie-Anglaise où la topographie du pays s'y adapte parfaitement, surtout dans la vallée d'Okanagan, où, disent certains éleveurs, cette industrie est appelée à prendre une très grande expansion. Il y existe plusieurs milliers d'acres de terrain sur lequel pousse une herbe peu aimée des autres bestiaux mais dont les moutons peuvent se nourrir durant quatre mois de l'année. Ce district est aujourd'hui plus attrayant et facile d'accès depuis l'inauguration de la nouvelle ligne Kettle Valley.

La vignette supérieure nous fait voir un troupeau de moutons sur un ranch de Cluny, Alberta. Les deux gravures inférieures représentent les ballots de laines brutes expédiées en Angleterre.

Il y a encore plusieurs importants troupeaux de moutons de race dans la vallée Fraser et sur l'île Vancouver. Des éleveurs de ces régions ont exhibé avec succès aux expositions provinciales, passant devant leurs rivaux de l'état de Washington, de l'Orégon, des provinces prairies et même de l'Ontario. C'est dans l'île Vancouver que l'on retrouve les plus vieilles traditions de l'ouest concernant les moutons. La compagnie de la Baie d'Hudson en apporta quelques têtes à Victoria, peu après avoir établi un poste à cet endroit en 1843. En 1850, le troupeau original dans lequel les Mérinos, les Leicesters et les Southdowns prédominaient s'était déjà multiplié en plusieurs centaines de bêtes.

L'île possède aujourd'hui dans ses limites la seule association coopérative d'éleveurs de moutons qui existe au Canada, la "Vancouver Island Flock Masters Association" organisée à Duncan en 1882. Cette association importe des béliers de race pour la reproduction, offre des récompenses pour la destruction des tigres des montagnes, accorde des prix aux expositions agricoles, etc. Elle reçoit une allocation annuelle du gouvernement.

Causerie Agricole

En lisant le *Patriote*, la semaine dernière, j'ai éprouvé une petite satisfaction dont je veux vous faire part. Dans le compte-rendu qu'on y donnait de la Convention des Instituteurs tenue récemment à Prince-Albert, j'ai vu que ces messieurs s'étaient surtout occupés de l'école rurale.

On comprend donc enfin que nos enfants doivent recevoir une instruction appropriée à la carrière qui les attend et qu'un petit gars de la campagne ne doit pas être façonné dans le même moule qu'un jeune citadin. A la bonne heure! Il n'y a plus qu'à persévérer dans cette voie, qui est la bonne: nous éviterons ainsi de graves bévues qui ont coûté cher à plus d'un pays et même à certaines parties du Canada.

En France, pour ne parler que de ce pays, l'instruction a longtemps contribué à éloigner des travaux agricoles les enfants de la campagne. Les instituteurs, eux-mêmes le plus souvent fils de cultivateurs qui avaient fui la terre, étaient peu qualifiés pour inspirer à leurs élèves le goût de la profession paternelle. Plus tard, il a fallu mener une vigoureuse campagne plus ou moins couronnée de succès pour prêcher le retour à la terre et ramener au cœur des populations cette mentalité rurale si indispensable qu'elle était en train de perdre.

Mais il n'est pas besoin de traverser l'Océan pour trouver un exemple de ce que peut produire une éducation mal comprise. Dans les parties les plus anciennes de ce pays et même jusque dans l'Ouest, ne relève-t-on pas souvent certaines tendances à jeter le discrédit sur la profession agricole?

A mon humble avis, le premier objet de nos écoles rurales devrait être de donner aux enfants une haute idée de la noblesse et des avantages de la vie agricole. La chose sera facile, car Dieu merci! le métier de cultivateur n'est pas encore trop dénigré parmi nous. On estime qu'en général il paie son homme, et dans notre milieu utilitaire, cela suffit à lui assurer une certaine considération.

Je ne demande pas que la petite école rurale fasse tout de suite de ses jeunes élèves des fermiers accomplis; mais en même temps qu'elle leur inspire le goût du sol, elle doit les doter d'un petit bagage de connaissances appropriées à leurs besoins futurs, elle doit les armer en vue du combat qu'ils auront à soutenir plus tard.

Bref, ce mouvement éducationnel qui se dessine répond aux exigences du présent et prépare l'avenir. Puisse-t-il porter tous les fruits que nous en attendons!

LE VIEUX FERMIER.

:o:

L'agriculture et l'étude de la nature

Les sujets de l'agriculture et de l'étude de la nature paraissent sous une forme quelconque sur les cours d'étude de chaque classe publique. Ils sont obligatoires pour l'examen de la classe VIII, l'examen d'entrée à l'école secondaire, et aux instituts collégiaux. Pendant deux ou trois ans, la botanique et l'agriculture ont été des sujets d'examen pour la première année du cours des instructeurs. En 1914, ce sujet est devenu facultatif avec ceux de la science ménagère et la tenue des livres pour le diplôme d'instructeur de troisième année, et facultatif également avec ceux des sciences ménagères ou des langues pour les diplômes d'instructeurs de deuxième année. Cette année, pour les examens d'instructeurs, l'agriculture ne sera un sujet facultatif avec la science ménagère que pour les diplômes de troisième classe; quant à la deuxième classe, on ne prévoit pas de changement avant 1917.

Les instructeurs de science naturelle ont été chargés de l'instruction agricole dans les écoles secondaires, mais il est généralement admis que c'est là un assez pauvre compromis. L'on s'efforce actuellement d'encourager un plus grand nombre de nos élèves à se préparer à enseigner l'agriculture en suivant un cours de formation spéciale, et en prenant leur diplôme de B.S.A., aux classes d'agriculture. Pour résoudre immédiatement ce problème en ce qui concerne les professeurs d'agriculture dans les écoles secondaires et les instituts collégiaux, on a proposé d'employer des professeurs ambulants d'agriculture. Chaque institution pourrait profiter des services d'un de ces hommes qualifiés pendant une période de trois ou quatre mois. Cette proposition est encore à l'étude.

Enseignement de la science ménagère

En ce qui concerne la science ménagère, il est à noter que l'enseignement de la science ménagère dans la province était limité à quatre villes, savoir: Régina, Saskatoon, Moose Jaw et Prince Albert. Dans chaque ville un spécialiste se chargeait d'enseigner et de surveiller le travail des aides et des instructeurs des classes publiques. A Prince Albert, l'instruction n'a été donnée que dans les classes d'écoles secondaires. L'année dernière on s'est efforcé d'étendre l'œuvre aux centres ruraux. Par l'intermédiaire des conventions et des instituts, on a recommandé aux instructeurs d'enseigner la couture et l'hygiène, de faire préparer autant que possible, à leurs élèves, un plat chaud pour compléter le lunch froid du midi. Grâce à ce concours, ce travail se poursuit actuellement avec succès dans un certain nombre d'écoles rurales. Les instructeurs qui suivent un cours dans les écoles normales, reçoivent des instructions spéciales sur la couture, la préparation des plats chauds convenables pour compléter le lunch chaud du midi dans les deux classes qui suivent l'école modèle. Les instructeurs acquièrent ainsi une expérience pratique en ce qui concerne la solution du problème du lunch.

Le cours abrégé de science ménagère tenu à l'école normale de [illegible] l'été dernier, a très bien réussi, et sera renouvelé cette année.

Une école de ville ayant huit instituteurs a acheté un outillage pour enseigner la science ménagère et a engagé un instructeur diplômé en science ménagère, pour se charger de la classe primaire la première année. Comme ces enfants ne passent que trois heures et demie à l'école, l'instructeur consacre les deux heures qui restent de son temps à l'enseignement et à la surveillance de la couture dans les classes I à VI, et à l'enseignement de l'art culinaire et de l'hygiène dans les classes VII et VIII et dans les écoles élémentaires et intermédiaires. C'est ainsi que l'on résoud le problème que présentent les écoles des villages et des villes. Cette année, on s'efforcera d'obtenir les mêmes résultats dans les autres villes et dans les autres villages. Le but ultime que l'on se propose est de faire en sorte que le sujet de la science ménagère devienne partie intégrale des écoles secondaires et des écoles publiques.

La loi des homesteads et l'enrôlement

Un récent débat à la Chambre des Communes a fourni au ministre de l'Intérieur l'occasion d'exposer clairement la situation dans laquelle se trouvent les titulaires d'homesteads qui s'enrôlent.

Quiconque a pris un homestead avant de s'enrôler est protégé par le gouvernement. Son homestead ne peut être annulé et le temps qu'il passe dans le service armé lui sera compté comme résidence. S'il revient blessé et incapable de travailler, ses lettres patentes lui seront accordées sans qu'il soit nécessaire pour lui de compléter ses travaux.

Quant à celui qui prend un homestead après s'être enrôlé, il obtient la même protection du gouvernement, mais le temps qu'il passe sous les drapeaux ne lui sera pas compté pour la résidence.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Plus de quinze millions ont été dépensés pour la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le Ministère compte que les travaux seront terminés pour l'automne 1917. Le port de Nelson pourrait être utilisé en 1918.

Plus de café

Le gouvernement allemand a réquisitionné tout le café des particuliers pour l'armée.

Chronique Locale

L'heure de Prince-Albert.

Le scrutin du 2 mai avait décidé que nos horloges seraient avancées d'une heure pendant l'été, selon une coutume qui tend à se généraliser, et le nouveau règlement devait prendre effet le 7 courant. Mais au dernier moment, le conseil de ville a adopté la résolution assez étrange d'en retarder la mise en vigueur jusqu'au 21 mai.

Ceci n'était pas de nature à calmer les adversaires de la réforme, qui sont nombreux. Du côté du sexe faible, on fait preuve d'une singulière animosité entre les deux camps rivaux, et l'on affirme que cette passionnante controverse a brisé maintes relations mondaines.

Comme quoi l'on peut prévoir que la vie ne sera pas rose, le jour où ces dames se trouveront mêlées pour de bon à l'administration des affaires publiques...

Du front français.

Le Caporal Aimé Falhun, 19e d'Infanterie, 8e Cie, Secteur 83, nous écrit du front français le 11 avril:

J'ai appris par une lettre de Prince-Albert que j'ai reçue hier que plusieurs de mes amis de Prince-Albert et des environs me croient disparu ou mort depuis déjà un bon moment. Je n'ai pu m'empêcher de *rigoler* en lisant cette lettre, car je n'ai jamais été mieux portant. J'en suis cependant à mon seizième mois consécutif sur le front.

Je suis heureux de voir que je ne suis pas oublié à Prince-Albert. Aussi je m'adresse à votre journal pour rassurer mes amis et connaissances sur mon sort. J'espère que la chance continuera de me favoriser jusqu'à la fin de cette longue guerre et que j'aurai le bonheur de retourner pour toujours à Prince-Albert.

Le recrutement à Prince-Albert.

Prince-Albert devient de plus en plus un centre important de recrutement pour l'Ouest. On n'y compte pas moins de cinq bataillons en voie de formation. Ce sont: le 188e Bataillon C. E. F., le 210e de la Légion les "Frontiersmen", le 203e "Dry", le 197e Scandinave et le 212e de la Légion Américaine.

Les différentes unités du 188e Bataillon qui résident actuellement à North Battleford, Radisson, Lloydminster, Tisdale et Melfort viendront tenir garnison à Prince-Albert du 25 au 30 mai.

Le lieutenant-colonel Donaldson a reçu des ordres pour lever un nouveau bataillon dans le district.

Le 188e renferme un certain nombre de Canadiens-français et de métis-français. Environ 50 soldats catholiques assistent en corps chaque dimanche à la grand messe, à la cathédrale.

Le recrutement n'a pas été très actif depuis quelques semaines, mais on espère que les soldats qui sont allés travailler aux semailles amèneront avec eux de nombreux camarades à leur retour.

Faites-vous inscrire.

Nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs de la ville de Prince Albert que les locataires, pour exercer leur droit de vote, doivent se faire inscrire chaque année avant le 1er juillet. Cette inscription doit être strictement renouvelée tous les ans. Avis aux intéressés.

—M. Jules Casgrain, secrétaire de la Commission scolaire catholique, est allé assister à la Conventions des Chevaliers de Colomb qui se tenait cette semaine à Moose Jaw.

Les limites de l'archidiocèse de St. Boniface

Sous la rubrique: "Nouvelles de Rome", nous lisons dans la *Croix* de Paris, du 14 avril:

"Les *Acta Apostolicae Sedis* s'ouvrent par la lettre apostolique érigeant au Canada la province de Régina, divisant le diocèse de Régina, divisant le diocèse de Saint-Boniface et érigeant le nouveau siège archiépiscopal de Winnipeg. L'archidiocèse de Régina a pour évêché suffragant celui de Prince-Albert. Les limites entre l'archidiocèse de Saint-Boniface et l'archidiocèse de Winnipeg sont fixées par une ligne idéale qui, des limites de l'ancien diocèse de Saint-Boniface, descend vers le Midi, traversant le lac Winnipeg jusqu'à l'embouchure du fleuve Rouge; puis, se prolongeant vers le Midi, cette ligne suit le fleuve Rouge et se poursuit au delà des villes de Saint-Boniface et de Winnipeg jusqu'à la *parallèle* qui sépare les régions dites *Townships*, la neuvième et la dixième, suivant le recensement officiel canadien: puis cette même parallèle, suivie vers l'Occident, devient la limite des deux diocèses jusqu'à sa rencontre avec le Méridien qui, dans le recensement officiel susdit, sépare la douzième de la treizième section occidentales, dénommées *ranges*; à partir de cet endroit, la ligne formant la limite des deux diocèses descend de nouveau vers le Sud jusqu'aux frontières civiles des Etats-Unis et du Canada, et coïncide avec les frontières respectives du comté de Souris d'une part et des comtés de Macdonald et de Lisgar d'autre part, dans la province de Manitoba.

"Notons à ce propos, ajoute la *Croix*, que S. G. Mgr Béliveau, successeur du regretté Mgr Langevin, comme archevêque de Saint Boniface, vient de quitter Rome hier, et que ses communications concernant la détermination exacte des limites entre les nouveaux diocèses ont été très appréciées par le Saint-Siège".

De retour ces jours derniers à St. Boniface, l'hon. juge Prud'homme qui avait accompagné S. G. Mgr Béliveau à Rome disait dans une entrevue aux journaux: "Nous gardons les comtés de MacDonald, Lisgar et la Partie de Provencher à l'ouest de la rivière Rouge. Nous perdons St. Vital, mais nous gardons St. Norbert. Nous perdons quelques paroisses françaises au nord de la rivière Rouge, telles que Elie, St. Laurent, etc., mais dans l'ensemble nous sommes satisfaits de ce que l'archidiocèse de St. Boniface conserve suffisamment de territoire et d'influence.

Dans une audience que Sa Sainteté Benoit XV a accordée à M. le juge Prud'homme, le Souverain Pontife a prononcé cette consolante et significative parole: "*J'aime beaucoup les Canadiens-français; conservez bien votre langue, elle est la gardienne de votre foi.*"

Mgr l'archevêque de St. Boniface était attendu dans sa ville épiscopale pour dimanche dernier.

Le "Winnipeg Telegram" et la question bilingue

Le *Winnipeg Telegram* a publié récemment, sur la question bilingue, un article assez sympathique à notre cause et qui reflète l'opinion de la partie saine de la population anglaise, désireuse, comme on sait, d'en arriver à une solution équitable. Notre confrère manitobain n'est pas tendre à l'égard de ses compatriotes de Toronto, sur lesquels il n'hésite pas à rejeter les responsabilités dans les difficultés actuelles. "Il y a dans la cité de Toronto, écrit-il, une clique, ou une bande, ou un sentiment, ou un point de vue,—appelez-le du nom qui vous conviendra—qui est à la base de la plupart des conflits politiques et sociaux dont le Canada est affligé. Toronto ne sait rien et ne saura jamais rien. Elle croupit dans un abîme d'ignorance et de présomption. Elle est incapable de se rendre compte qu'il peut y avoir d'autres points de vue que le sien. Vivre à Toronto un peu longtemps, c'est s'atrophier mentalement. Toronto devient un peu comme Boston, mi-farce et mi-nuisance. Elle veut faire le monde entier à son image et à sa ressemblance. Si l'on veut arriver à quelque règlement raisonnable des divergences qui existent parmi les Canadiens, il faut dédaigner la clameur mal inspirée de Toronto. Le vacarme que fait Toronto est tout à fait disproportionné avec son importance."

Le *Telegram* n'a cependant pas encore renoncé à tous ses préjugés, ce serait vraiment trop beau. Il croit toujours à la fameuse théorie qui veut que la province de Québec soit française et les autres anglaises; mais il suggère un arrangement d'après lequel la capitale du Dominion formerait un district fédéral à part où les deux langues seraient sur un pied d'égalité.

Voilà une trouvaille peut-être assez ingénieuse, mais il serait encore beaucoup plus simple et plus conforme à la justice de proposer tout bonnement que la majorité anglaise de l'Ontario et des autres provinces soi-disant anglaises accorde à la minorité française le même traitement que la majorité française du Québec accorde à la minorité anglaise de cette province.

Le journal de Winnipeg conclut:

"Si un grand nombre de nos gens parlaient les deux langues convenablement, ce serait décidément une acquisition pour la vie intellectuelle et économique du Canada. Mais cela est une idée qui dépasse la compréhension de Toronto. La question des langues en ce pays ne présente aucune difficulté insurmontable si seulement l'on veut la régler de la façon qui convient aux hommes qui s'inspirent de la raison et non des préjugés."

Oui, assurément, il y a moyen de s'entendre entre gens raisonnables, et nous voulons espérer que le *Telegram* aura à cœur d'y contribuer en continuant à éclairer ainsi l'opinion anglaise.

Les élections de Québec

C'est lundi le 22 mai qu'auront lieu les élections provinciales dans Québec. L'opposition est faible et il ne paraît pas y avoir de doute que l'administration va être maintenue au pouvoir.

M. Armand Lavergne, a fait ses adieux aux électeurs de Montmagny, il quitte l'arène politique pour quelque temps. Depuis plus de quinze ans, à Ottawa d'abord puis à Québec, le brillant député nationaliste a préféré partout l'honneur aux honneurs; ses adversaires les plus acharnés ne peuvent se défendre d'admirer sa te... de caractère et son courage.

Sa parole éloquente et désintéressée, si elle ne se fait plus entendre dans la cohue des assemblées parlementaires, n'en continuera pas moins, espérons-le, de revendiquer les droits outragés de ses compatriotes.

Parmi les candidats d'opposition, nous remarquons pour le comté de Bellechasse le nom de M. W. Amyot, autrefois de Régina, jeune avocat de talent bien connu de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Nouvelles de nos amis

Sous cette rubrique, le R. P. Thiriet, O.M.I., de Paris, dans son intéressante revue *La Bonne Nouvelle* publie des extraits de lettres de confrères Oblats actuellement au front. Le numéro d'avril nous apprend que le R. P. Jules Prioux, caporal brancardier, autrefois du Juniorat d'Ottawa, a été cité à l'ordre du jour pour avoir été chercher aux premières lignes trois camarades tués par les obus allemands; il les a rapportés attachés sur son dos, par les tranchées inondées sur une distance de 2 kilomètres, en ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. "Il n'a cessé ajoute l'ordre du jour, depuis le début de la campagne, de donner, avec la plus grande simplicité, l'exemple de l'abnégation et du dévouement.

Le R. P. LeLouet, qui fut aussi professeur au Juniorat d'Ottawa, puis à l'Université de Colombo, Ceylan, est maintenant brigadier interprète. Il écrit: "J'ai eu le plaisir de rencontrer dans les tranchées, le P. Madden, du Canada (Colombie Britannique) remplacé par le P. Fortier (de Québec) et le P. Hannon, du Natal." Ce dernier fit aussi ses études théologiques à Ottawa.

Les semailles

D'après les informations que nous communique le Ministère de l'Agriculture à Régina, 30 p. c. du blé était semé dans la province en date du 5 mai. Les semailles ont commencé généralement dans la dernière semaine d'avril. La température se montre assez peu favorable, et bien froide pour la saison. La main d'œuvre agricole ne fait pas défaut.

Dans l'Alberta, les semences sont pratiquement terminées.

Le peuple italien et la guerre

Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, retour de Rome, annonce que le peuple italien est plein de confiance dans l'issue de la guerre et croit qu'elle durera jusqu'au printemps prochain.

Roblin s'en tire à bon compte

Les anciens ministres du Manitoba accusés de malversation de fonds dans l'affaire de la construction de certains travaux publics, ont été reconnus innocents. On leur reproche seulement de s'être montrés trop crédules dans leurs transactions avec des entrepreneurs sans scrupule qui les ont exploités dans de vastes proportions. Il est vrai que ces derniers avaient à se rembourser des fortes sommes versées par eux dans la caisse électorale des conservateurs. Au fond de cette affaire, il faut donc voir le vice fondamental de notre système actuel de partisannerie politique: la corruption.

Imprimerie détruite par le feu

Un incendie a détruit l'imprimerie Stovel, à Winnipeg. Les pertes sont évaluées à $400,000. Le désastre atteint le "Nor'West Farmer," et le "Western Home Monthly", qui avaient leurs bureaux dans l'édifice.

Le commerce des Etats-Unis

Pendant le mois de mars dernier, le commerce d'exportation des Etats-Unis a battu tous les records du monde. Leur chiffre d'affaires s'est élevé à $410 millions, ce qui représente le double de la moyenne du même mois pendant les cinq dernières années. La guerre a du bon, au moins pour quelques-uns.

Travaux publics

En ce temps de guerre où le Canada met toutes ses ressources financières (!) au service de l'Empire, les travaux publics sont réduits, comme de juste, à leur plus simple expression. $1,500,000 sont affectés à la restauration des édifices du Parlement; $500,000, à la construction d'un nouvel élévateur pour le Transcontinental, à Winnipeg; $150,000 sont aussi consacrés au développement du commerce canadien.

Leurs espions

Le chef d'espionnage allemand en Suisse, un nommé Berlmann, vient d'être arrêté par la police de Berne. Directeur du bureau des renseignements pour une agence de touristes, il était merveilleusement placé pour centraliser le mouvement des étrangers, en Suisse. La société et le gouvernement helvétique avaient en lui une confiance illimitée. On a saisi chez lui un grand nombre de documents importants.

L'Entente cordiale en pratique

On rapporte, des quartiers généraux de l'armée britannique, en France, cette intéressante et prometteuse surprise que plusieurs centaines de soldats britanniques, depuis les 21 mois que dure la guerre, ont épousé des jeunes filles de France et que des centaines se sont fiancés avec des Françaises. Les uns ramèneront leurs femmes en Angleterre après la guerre, les autres, le plus grand nombre, se proposent de se fixer en France. La voilà bien scellée pour tout de bon, "l'Entente cordiale!"

Gazette Officielle de la Saskatchewan

—M. Edmond-Louis-Joseph Ethier, de Punnichy, est nommé notaire public.

—M. Jean-Baptiste Chartrand, de Marcelin, est nommé commissaire pour faire prêter serment.

—M. Charles McDonald, de Prince-Albert, est nommé magistrat de district.

—Parmi les districts scolaires nouvellement érigés, nous relevons les suivants: Middleburg No. 3720, Wauchope; Beau Site No. 3721, Aldina.

—Le district d'école publique catholique de Saint-Louis de Langevin No. 14 et le district de Moulin No. 3021 subissent quelques modifications dans leurs limites.

—Le district scolaire de New Era (Domrémy) est autorisé à emprunter la somme de 1500 piastres.

—La Compagnie de Colonisation Canadienne est enregistrée. Bureau principal, Régina. Capital, $500,000. Nombre d'actions, 5,000.

Les Alliés et leur marine marchande

L'Angleterre a beau éprouver de nombreuses pertes dans ses bateaux marchands, sa suprématie n'est nullement menacée. Les vaisseaux saisis à l'ennemi et ceux qu'elle construit journellement compensent largement les pertes causées par les sous-marins allemands. La France également maintient à peu près sur le même pied qu'avant la guerre sa marine marchande. Seuls les Etats Scandinaves ne sont pas en mesure de combler les vides creusés dans leur marine de commerce par les torpilles allemandes.

Marché

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	100
No. 2 nord	96
No. 3 nord	92
No. 4 nord	88
Avoine	26 et 30

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	118⅞
No. 2 nord	116⅝
No. 3 nord	112⅜
No. 4 nord	108⅝
Avoine.	
No. 2 C. W	46½
No. 3 C. W	44½
No. 1 fourrage	44
Orge.	
No. 3	67½
No 4	63
Fourrage	58
Lin.	
No. 1 N. W. C	170⅝
No. 2 W. C	167⅝

PETITES ANNONCES

DEMANDE D'EMPLOI

Je puis enseigner le français et l'anglais, la musique vocale, et je possède diplôme de 2ème classe.
D. LEGAULT, Leask, Sask.

Poste Médical demandé

Un médecin de quelques années d'expérience—très bien qualifié—et avec très bonnes recommandations accepterait un poste médical dans une des provinces de l'Ouest.
S'adresser au
25-5-16 PATRIOTE

